

Organisation Artistique Internationale
marcel de VALMALETE & Cie
45/47 rue La Boétie,
PARIS 8°

REPERTOIRE

de

M A R I A N A N D E R S O N

avec piano

PURCELL
BACH
HANDEL
STRADELLA
CARISSIMI
BONONCINI
VERACINI
MOZART
SCARLATTI
CESTI
PERGOLES

BEETHOVEN
SCHUBERT
SCHUMANN
BRAHMS
RICH?STRAUSS
HUGO WOLF
YSCHAIKOWSKY
RACHMANINOFF

SIBELIUS
SELIA PALMGREN
GRIEG
SINDING
SJOGREN
NORDQUIST
QUILTER
CADMAN
GRIFFES
LA FORGE
SCOTT

NEGRO SPIRITUALS

avec orchestre

BACH "Erbarme Dich, Herr" de la Passion selon St-
Mathieu.
HAENDEL "Ah, spietato" de "Amadigi"
HAENDEL "Ombra mai fu" de Xerxes
ROSSI "Ah rendimi" de Mitreane
MOZART "Alleluja"
SCHUBERT "Die Allmacht"
MEYERBEER "Oh, mon fils" du "Prophète"
BRAHMS "Vier ernste Gesänge"
WAGNER "Gerschter Gott" de "Rienzi"
VERDI "O, don fatale" de "Don Carlos".
DONIZETTI "O, mio Fernando", de "La Favorite"
SAINT SAENS "Mon coeur" et "Amour viens aider" de
Samson et Dalila.
THOMAS "Oh, my heart in weary" de "Nadeschda"
DEBUSSY "Air de Lia de l'Enfant Prodigue"
ISCHAIKOWSKY ... "Adieu, forêts, de "Jeanne d'Arc".

1934/35

"Un Cygne Noir"

M A R I A N A N D E R S O N

Les mélomanes de notre ville vont avoir l'occasion très prochainement d'entendre la sensationnelle cantatrice de couleur Marian Anderson.

Partout où passe Marian Anderson, c'est le même engouement. A Paris, elle a connu une vogue immédiate et totale. Rarement on assista à une telle unanimité dans l'éloge.

Quelle femme est Marian Anderson, par quel talent subjugué-t-elle les foules européennes ? Pour répondre à ces questions, consultons la critique parisienne.

Au physique, tout d'abord, André George la décrit "noire", mince, comme une grande statue d'ébène, au col éclairé d'hermine". Emile Vuillermoz déclare : "Nul n'a pu résister à l'autorité saisissante de cette création sculpturale. Pour Louis Rebatet : "C'est une cantatrice qui ne veut avoir d'autre singularité que sa beauté brune et souple, parée avec une très sobre élégance.

Joseph Baruzi admire "sa haute stature aux très pures lignes, encore accentuées par une robe elle-même sculpturale."

Marie-A. Levinson l'a interviewée dans sa chambre d'hôtel. L'image qu'elle a rapportée est moins hautaine, mais plus attachante. "Absolument rien ne subsiste de typiquement nègre, dit-elle, dans sa conformation physique : chevelure noire et lisse, large front, et une couleur de peau que l'on pourrait baptiser café au lait, où il y aurait plus de lait que de café. Asaisonnant le tout, une douceur timide et une naïve modestie qui impriment à toute sa longue et mince personne un cachet particulier, inédit et inimitable".

C'est Marie Levinson qui révèle aussi les débuts de la cantatrice : "Marian Anderson fut incorporée, à cinq ans, dans le chœur enfantin d'une église de Philadelphie, sa ville natale. A 13 ans, on la transfère dans le chœur des personnes adultes. La renommée du chœur s'accroît. Les différentes églises d'alentour la réclament. D'Eglise en église, de ville en ville, un public enthousiaste suit les progrès de Marian "Jeune fille en fleur".

La adolescence

Après avoir étudié à Londres, Marian Anderson est engagée au Carnegie Hall de New York, elle passe au Queen's Hall de Chicago, enfin elle traverse tous les grands auditoriums d'Amérique, de Scandinavie, d'Allemagne; en 1934 elle chante à Paris.

Cherchons aux mêmes sources, maintenant, la source de son talent : Louis Rebatet nous donne l'indication suivante : "Elle possède des notes très graves, un peu étranglées, dont on a plus ou moins galvaudé l'émouvant pouvoir, et qui se rencontrent assez souvent chez celles de son sang. Mais, et c'est un don beaucoup moins répandu, elle peut y substituer tout un délicieux registre de soprano. Sa voix devient alors argentée, avec des irisations d'un indéfinissable exotisme".

Joseph Baruzi constate de même : "Il y a d'ailleurs dans cette voix deux registres chimériquement disposés : les notes de contralto les plus graves, un peu étranglées, puis les plus fines et grésillantes notes de soprano, nostalgiques, assombries et rêveuses."

Pour A. Coeur "Elle chante comme elle respire".

André George observe "outre une diction ~~marf~~ admirable, un art parfait à sculpter fortement les sons ou au contraire, à les laisser palpiter comme de tendres ailes".

Que chante Marian Anderson ?

A Paris, son programme allait de Searlatti, Verdi, Haendel, Brahms, Schubert aux Nègros Spirituals.

"Il n'y a rien de plus parfait et de plus émouvant au monde que la façon dont Marian Anderson chante l'Ave Maria de Schubert remarque Emile Vuillermoz.

« Mais la grande merveille, conclut André George, vous le savez, ce sont les Negro Spirituals, ces prières du Nouveau-Monde ou Marian Anderson nous saisit au cœur et ne nous lâche plus ».

Nous terminerons cette revue de la critique sur la troublante cantatrice que la Société Philharmonique va présenter au public de Mulhouse, comme nous l'avons commencée, en citant le titre du "Cygne Noir", que Marie-A. Levinson a décerné à Marian Anderson et qui nous paraît symboliser parfaitement tout ensemble la séduction corporelle et vocale de l'ancienne catéchumène de Philadelphie.

